

C E D E
F A C T
O



NOCES REBELLES

*D'après
« Revolutionary
Road »
De Richard Yates*



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène : Nathalie Sandoz

Assistante à la mise en scène : Manon Reith

Jeu : Sandro De Feo, Marie Delmarès, Guillaume Marquet et Laurence Iseli.

Scénographie : Nicole Grédy

Univers sonore et musique : Cédric Liardet

Costumes : Cécile Revaz

Lumières : Pascal Di Mito

Administration : Noëlle Bron

COPRODUCTIONS

Le Pommier & Théâtre Benno Besson.

SOUTIENS

Loterie Romande, Canton et Ville de Neuchâtel, Fondation culturelle de la BCN, Fondation Ernst Göhner, Fondation Michalski, Fondation Casino Neuchâtel.

DIRECTION TECHNIQUE

Matthias Babey

+41 79 359 50 61

technique@compagnie-defacto.ch



Cie De Facto

c/o Nathalie Sandoz

Rue du Chanet 9

CH-2014 Bôle

www.compagnie-defacto.ch

EN TOURNÉE

Durée du spectacle : 1h40 sans entracte

4 comédiens en transport en commun au départ de Genève ou de Neuchâtel

1 régisseur avec décor (6 m³) au départ de Neuchâtel

Ouverture : Minimum L. 6 m x P. 7 m x H. 4,5 m

Dimensions accès : 1,2 m x 2,1 m

Montage : 2 services avec pré-montage

Décor : Tapis de danse 5,4 m x 6 m ; 12 chaises ; 1 meuble radio

Représentations : Max. 2 par jour.

REPRISE SAISON AUTOMNE 2024/25

24 et 25 septembre 2024 - Temple Allemand à La Chaux-de-Fonds

28 septembre 2024 - Centre Culturel de la Prévôté à Moutier

5 octobre 2024 - L'Arbanel à Treyvaux

9 octobre 2024 - Théâtre du Château à Avenches

NOCES REBELLES LE SPECTACLE



Années 50. Une petite ville de province américaine.

Un jeune couple rêve d'échapper au poids des conventions sociales et d'une vie petite-bourgeoise tracée d'avance. Ils projettent de quitter ce milieu étouffant pour aller vivre à Paris. Réussiront-ils à prendre leur vie en main et s'échapper de cette prison dorée ?

Une œuvre percutante sur le conflit intérieur entre désir d'émancipation et conformisme au carcan social. Après l'adaptation au cinéma par Sam Mendes en 2008, la Cie De Facto invite aujourd'hui une interprétation théâtrale originale du roman de Richard Yates "Revolutionary Road". Avec sa nouvelle création NOCES REBELLES, Nathalie Sandoz inspire à retrouver le vivant et réveiller l'urgence de vivre pleinement ainsi que le courage de déployer notre singularité.

Dans un univers tendu où narrations, dialogues et confessions s'alternent avec précision, comme un rouage trop bien huilé, le public est entraîné au cœur des velléités douloureuses d'individuation de la part de chacun des six personnages de NOCES REBELLES.



REVOLUTIONARY ROAD LE ROMAN

Revolutionary Road, ou *La Fenêtre panoramique*, est le premier roman de Richard Yates, publié en 1961. Cette oeuvre est finaliste pour le National Book Award en 1962 et figure dans la liste des “100 meilleurs romans de 1923 à nos jours” du magazine Times. À travers l’histoire tragique du couple d’April et Frank Wheeler, Richard Yates y décortique l’impossible vanité de tout espoir d’émancipation sous le poids du conformisme.

REVOLUTIONARY ROAD LE FILM

Le film *Les Noces rebelles* (*Revolutionary Road*, en anglais), réalisé par Sam Mendes, est sorti en salle en 2008. Après son film « American Beauty », Mendes est déjà connu pour être un chroniqueur acide d’une Amérique en plein dérapage incontrôlé. Cette fois, le cinéaste prend place à l’intérieur de son sujet. Il est l’observateur attentif d’un couple américain en train de vaciller. Cette promiscuité crée une grande tension romanesque.

NOCES REBELLES NOTES DE MISE EN SCÈNE



La société des années 50, toute sécuritaire et bien rangée, que Richard Yates dissèque finement dans son roman, est encore aujourd'hui d'une actualité saisissante.

Les années 50 représentent l'apogée du capitalisme post guerres mondiales, du consumérisme, du normativisme. Toute différence, toute expression d'individualité y est une menace au système et est donc bannie. Les théories psychanalytiques sont par ailleurs popularisées et réutilisées au profit de l'empire des normes. Chacun des personnages de *Revolutionary Road* participe docilement et en partie inconsciemment au maintien de ce système. Leur histoire devient ainsi le sombre prologue de notre monde contemporain et les différences ou similarités entre la société des années 50 et celle d'aujourd'hui sont révélées par contraste.

Que perpétuons-nous encore de cet assujettissement ? Où en sommes-nous de l'émancipation des femmes, où nous a-t-elle menées ?
Où est le vivant ?

Notre monde semble plus que jamais discipliné. Les individus ont tendance à se conformer à la norme et même à corriger par eux-mêmes les comportements et envies

d'autrui, ce qui génère une surveillance et une méfiance mutuelle. Les injonctions semblent maintenant tellement intériorisées qu'elles en sont devenues presque invisibles à nos yeux et, pire encore, elles sont maintenant notre point de référence. Notre monde semble plus que jamais discipliné. Les individus se conforment à la norme en corrigeant par eux-mêmes, en permanence, leurs comportements et leurs envies et cela génère une surveillance des uns par les autres. Les injonctions semblent maintenant tellement intériorisées qu'elles en sont devenues presque invisibles à nos yeux, et pire encore, elles sont maintenant notre point de référence.

Dans NOCES REBELLES, la Cie De Facto interroge tout d'abord le vernis social et les apparences, mettant sous la loupe ce qui sous-tend les sourires et les attitudes raides des personnages habitant cette histoire comme des marionnettes trop parfaites. Puis, elle enquête sur la brutalité des conventions sociales et tente de saisir la difficulté de composer entre les impératifs et les rêves. Mais attention, quiconque cherchera un coupable à la tragédie qui se déroule devant nos yeux, ne pourra, selon moi et selon Richard Yates, que se retourner vers soi-même.

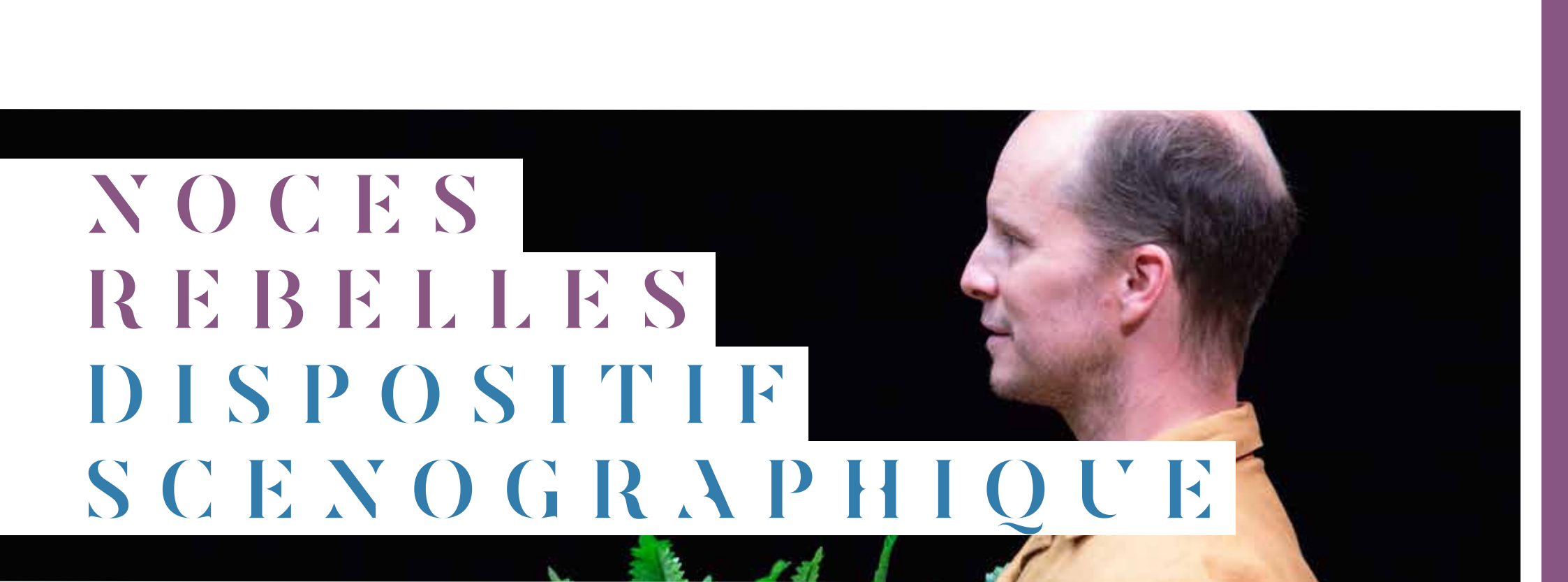
Heureusement, dans nos solitudes secrètes et nos consciences tues, reste une soif de liberté qui ne demande qu'à s'épanouir, enfin ! Et si on lui donnait libre cours, qu'on lui donnait la permission d'agir ?

NB : Le roman était écrit principalement du point de vue de Frank Wheeler, puis le film a égalisé la perspective à celle du couple. Le spectacle donne aujourd'hui voix à la version d'April Wheeler, née Johnson.

Nathalie Sandoz

« Des avortements, exactement. Tout est avorté dans ce livre. Je me souviens que, quand je commençais à travailler dessus, quelqu'un m'a demandé, lors d'une soirée, à propos de quoi j'étais en train d'écrire, et j'ai répondu que je pensais que ce serait un roman sur l'avortement. Et le gars dit, qu'est-ce que tu veux dire par là ? Et j'ai dit que ce sera construit sur une série d'avortements, de toutes sortes – une pièce de théâtre avortée, plusieurs carrières avortées, tout un nombre d'ambitions avortées, de plans avortés et de rêves avortés – le tout conduisant à un réel avortement physique, et finalement à une mort. »

Richard Yates

A photograph of a man in profile, facing left, with a serious expression. He has short, light brown hair and is wearing a mustard-colored shirt. The background is dark. Overlaid on the left side of the image is a large, stylized title in a serif font. The words are stacked vertically: 'NOCES' in purple, 'REBELLES' in purple, 'DISPOSITIF' in blue, and 'SCENOGRAPHIQUE' in blue. The text is partially obscured by white rectangular blocks.

NOCES REBELLES DISPOSITIF SCENOGRAPHIQUE

Comme un voyeur, le public est le témoin non seulement de tout ce qui se passe, mais aussi de tout ce qui se pense. Les protagonistes viennent se livrer lors d'apartés et révèlent ainsi ce qu'ils cachent derrière la façade de la bienséance.

Afin de transmettre la sensation d'enfermement, tout se joue dans un carré de lino beige. Il s'agit d'un espace résolument intérieur et abstrait, celui d'April Wheeler. Seuls éléments concrets : un meuble-radio, sur lequel est posé un téléphone et quelques verres à whiskey. Au fur et à mesure que l'histoire avance, les personnages viendront envahir cet espace de chaises, trainées comme un poids plus ou moins conscient et qu'ils laisseront là sans se poser de questions. Le carré de jeu se remplit jusqu'à ce que l'intimité d'April soit consommée par ces traces encombrantes du regard des autres, dont il faut s'accomoder.

Au-dessus de ce décor sobre, trône une grillage de néons qui concentre et écrase encore un peu plus le carré de jeu. Il rappelle également les aires de travail "open-space". À cette lumière froide s'ajoutent des projections de couleurs sur le mur du fond. En ajoutant celles-ci aux costumes ultra-calibrés, les personnages deviennent de vraies petites poupées de plastique, se démenant en vain avec leurs émotions et conflits intérieurs. Dans ce monde superficiel, seule la musique, puis enfin, le chant des oiseaux, permettent de les ramener au vivant.



LES PERSONNAGES

Le personnage d'April constitue le noyau, le cœur pulsant de l'histoire. Autour d'elle gravitent cinq personnages, son mari et quatre voisin-e-s. Toutes et tous représentent différentes facettes de la fragilité humaine. L'ensemble des voisin-e-s, métaphore de la société extérieure à l'intimité d'April, est jouée par deux comédien-e-s - leurs caractères sont en quelque sorte interchangeables.

Les personnages de Noces Rebelles, sont des archétypes. Le spectacle n'en épargne aucun et décline au travers de chacun d'eux une version différente de l'humain dans ses stratégies de survie. Si April est celle qui avorte physiquement d'un enfant, les autres personnages ont tous eux aussi leur propre histoire, rêves ou ambitions avortées.

Frank Wheeler occupe l'emploi aliénant par excellence, dans une grande entreprise dont il porte le costume gris et la cravate, symboles de soumission. Brimé par les attentes sociales et l'idéalisation de son père, il a vu son identité et sa créativité bafouées et devient un être vide constamment en recherche de validation et de lui-même. Il agit dans le monde comme un acteur, en contrôlant ses paroles et ses expressions faciales, au point de confondre sincérité et simulation. À chaque fois que ses failles lui sont révélées, il réagit par déni et opposition, résistant à la confusion nécessaire à tout changement. Fatigué de patauger dans sa propre lâcheté, il finit par choisir la mascarade.

April Wheeler est l'archétype opposé. Belle et cultivée, elle occupe la place aux perspectives étroites de la femme au foyer des années 50. Malgré son enfance et sa personnalité insoumises, l'institution du mariage et deux grossesses ont eu raison de sa carrière de comédienne et ont petit à petit mis à mal ses aspirations d'indépendance. Elle est l'artiste qui observe et ressent, et qui pourtant se retrouve à porter un masque par convenance et protection. Lorsqu'elle se rend compte que ces couches de vernis ont fini par affadir son intériorité et l'emprisonner dans une cuisine, elle décide de tenter le tout pour le tout.

Milly Campbell est la témoin aveugle du drame. Résignée mais néanmoins confortable dans sa position de mère au foyer, elle traverse l'existence sans s'apercevoir des failles. Son personnage amène une forme d'ingénuité et de joie simple, qui va contrebalancer la noirceur. Elle confronte le public à sa propre tendance à fermer les yeux et à ses choix de facilité.

Mrs Givings, quant à elle, représente la servante du système, un modèle à suivre pour y réussir. Par sa carrière indépendante et sa position d'agente immobilière, elle se confère une position d'omnipotente et se plaît à régner sur son entourage. En réalité, elle ne supporte pas le regard des autres et voit la maladie de son fils comme un échec. Ainsi, elle enferme tout le monde : son fils, les Wheeler, elle-même. Elle est la figure d'une fausse indépendance, met à jour l'hypocrisie et la vanité d'une vie menée par l'orgueil.

Shep Campbell vient perturber l'équilibre déjà précaire du couple lorsqu'April couche avec lui à la sauvette à l'arrière de sa voiture. Ayant lui-même traversé et échoué une crise d'anticonformisme, menée par des aspirations littéraires, il admire la soif de vivre d'April. Son personnage met également en lumière le charisme irrésistible de cette femme ainsi que sa nature sauvage et rebelle, qui en réalité la desservent dans cette société cherchant à la dompter.

John Givings est le miroir du couple et de la société et peut-être le plus proche aussi de notre rôle en tant qu'artistes. Il ose énoncer tout haut des « vérités » sur la vie et dévoile les caractères des Wheeler ainsi que le piège dans lequel ils se trouvent. Il a des intuitions profondes à propos d'April et déniche les faces cachées de Frank. Considéré comme fou et interné dans une institution psychiatrique, il se révèle pourtant être le plus libre d'entre tous, celui qui ne se conforme pas, qui ne se trahit pas. Il voit clair et met à jour le rouage sociétal dans lequel les autres personnages sont captifs.



« Je préfère de loin les histoires où le lecteur se demande qui est à rendre responsable, jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il doit lui-même porter une part de responsabilité, parce qu'il est humain et donc infiniment faillible. »

Richard Yates



NOCES REBELLES L'AUTEUR



Richard Yates (1926 – 1992) est un romancier, nouvelliste et scénariste américain. Il commence sa carrière littéraire en tant que romancier en 1961 par la publication de *Revolutionary Road*. Durant toute la vie de Richard Yates, son œuvre est reconnue quasi unanimement par la critique, mais aucun de ses livres ne se vend à plus de 12 000 exemplaires lors de leur première édition. Il publie sept romans et deux recueils de nouvelles. Tous ses romans sont introuvables peu après sa mort, mais sa réputation posthume augmente sensiblement et plusieurs de ceux-ci sont réédités. Son succès actuel peut être largement attribué à l'influence de Stewart O'Nan et de son essai paru en 1999 dans la Boston Review, "The Lost World of Richard Yates: How the great writer of the Age of Anxiety disappeared from print." Avec le regain d'intérêt pour sa vie et son œuvre après sa mort, Blake Bailey publie en 2003 sa première biographie complète : *Une honnêteté tragique : La vie et l'œuvre de Richard Yates*. En 2008, Sam Mendes réalise *Les Noces rebelles* un film réunissant Leonardo Di Caprio et Kate Winslet - cette dernière recevant le Golden Globe de la meilleure actrice dans un film dramatique en 2009. Le succès du film relance l'intérêt du grand public pour les œuvres de Yates, qui sont progressivement rééditées.

Œuvres

Revolutionary Road, 1961

The Easter Parade, 1976

Young Hearts Crying, 1984

Eleven Kinds of Loneliness, 1962

A Good School, 1978

Cold Spring Harbor, 1986

A Special Providence, 1965

Liars in Love, 1981

Disturbing the Peace, 1975

Uncollected Stories, 1981

B I O G R A P H I E S



NATHALIE SANDOZ

Mise en scène

Nathalie Sandoz est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme à la Kulturmühle à Lützelflüh pendant un an et obtient son diplôme de comédienne professionnelle à l'École de théâtre Serge Martin à Genève. Elle se perfectionne au travers de nombreux stages et ateliers professionnels.

Elle a un solide parcours de comédienne en Suisse où elle joue dans plus d'une trentaine de productions théâtrales francophones et germanophones. Son parcours la conduit également à travers l'Europe et elle joue en Allemagne, en Pologne et en Angleterre, où elle vit par ailleurs pendant plusieurs années.

Nathalie parle couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Elle traduit des pièces de théâtres, dont notamment *Bash* de Neil LaBute, *Cat Lady* d'Israël Horovitz, *Die Liste der Letzten Dinge* de Theresia Walser, *One Snowy Night* de Charles Way et *The Tragical Life of Cheeseboy* de Finegan Kruckemeyer.

Dès 2007, elle signe de nombreuses mises en scène dont *Des Histoires Vraies*, *Stupeur et Tremblements* d'Amélie Nothomb (dont elle signe également l'adaptation), *La Dinette des Amants*, et *Conversations avec L*, deux pièces de Valérie Lou, *La Liste des dernières choses* de Theresia Walser, *Marianne et Johan* d'après *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, *L'Écuyère* d'Elzbieta, *Le Journal d'un fou* de Gogol et *D'amour et d'aventure* de Nathalie Ogi.

En 2011, elle crée la Cie De Facto dont elle assure la direction artistique et en réalise toutes les mises en scène. Parallèlement, elle signe plus d'une dizaine de mises en scène avec des troupes amateurs de Neuchâtel. Elle est particulièrement attachée au travail qu'elle réalise depuis plus de dix ans avec le Théâtre Volte-Face. Elle est également thérapeute complémentaire en Technique Alexander.



SANDRO DE FEO

Dans les rôles de John et Shep

Acteur, metteur en scène et formateur italo-suisse, aujourd'hui établi à Neuchâtel. Il se forme à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège et y travaille entre autres avec Raven Ruëll, Françoise Bloch ou Frédéric Ghesquière. On a pu le voir en Belgique dans *Monstres !*, une création traitée dans un style inspiré du cinéma muet puis, en Suisse, dans *Le fils qui...*, un seul en scène co-écrit avec Domenico Carli. Cette création est coproduite par le Rust Roest Kollektif (RRK), qu'il fonde en 2016. Il joue également dans *Tu devrais venir plus souvent* (Frakt'), est à l'affiche du court-métrage *Sott'acqua* réalisé par Audrey Bersier et participe aux créations *Nous ne disparaîtrons pas* (Uberrunter) et *Aime-moi ou crève !* (Cie du Gaz). En parallèle, il continue de se former auprès de Denis Maillefer, Joël Pommerat, Guillaume Béguin, Séverine Cornamusaz et Nathalie Chéron.



MARIE DELMARÈS

Dans le rôle d'April Wheeler

Marie Delmarès est comédienne, autrice, metteuse en scène et chanteuse. Elle s'est formée par Saskia Cohen-Tanugi, Abbès Zahmani et Pierre Vial à l'École du Théâtre National de Chaillot à Paris. Elle joue une quarantaine de rôles sous la direction notamment de René Loyon dans *Antigone* de Sophocle, *La double inconstance* de Marivaux, *Rêve d'automne* de Jon Fosse, d'Agathe Alexis dans *L'épreuve*, de Robert Bouvier dans *Les acteurs de bonne foi*, de Claudia Stavisky dans *Caïn* et de Colette Froidefont dans *Au pont de Pope Lick* et *Une heure avant la mort de mon frère*, ainsi que de Marie Duplex, Claude Bonin, Martine Harmel. En 2016 elle cofonde avec Jacques Grizeaud, "Les Attracteurs Étranges", une compagnie de théâtre contemporain en prise avec le réel qui œuvre à mettre en lumière les invisibles.



LAURENCE ISELE

Dans les rôles de Milly et Mrs Givings

Professionnelle du spectacle formée au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne et universitaire, elle est engagée depuis vingt ans en tant que comédienne et metteuse en scène en Suisse romande. En tant qu'interprète, elle a joué dans près d'une trentaine de productions qui lui ont permis de tourner dans la plupart des théâtres de Suisse romande et à l'étranger, notamment sous la direction de Robert Sandoz, Christian Denisart, Pasquier-Rossier, Dominique Bourquin, etc. Elle a récemment mis en scène plusieurs créations, avec notamment la Cie Dahlia Production qu'elle partage avec David Deppierraz, dont le *Rêve de Peer*, *Scrooge et les fantômes* ou *Puppet trap*. En parallèle de son cursus artistique, elle a piloté de nombreux projets culturels d'envergure, comme le festival des Jeux du Castrum à Yverdon-les-Bains avec David Deppierraz.



GUILLAUME MARQUET

Dans le rôle de Frank Wheeler

Guillaume Marquet se forme au Studiothéâtre d'Asnières, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis, il travaille sous la direction de nombreux/euses metteur-es en scène et réalisateurs/trices de renom, dont Philippe Adrien, Hélène Vincent et Nicolas Briançon au théâtre, et Alain Corneau (*Crime d'amour*, Pré-nomination « Meilleur Espoir Masculin », César 2011), Cédric Klapisch, Yann Gozlan, au cinéma.

En 2011, il reçoit le Molière du « Jeune talent » (Molière de la révélation théâtrale masculine) pour son rôle de Rédillon dans *Le Dindon* de Georges Feydeau, mise en scène Philippe Adrien.



NICOLE GRÉDY

Scénographie

Nicole Grédy obtient son master en scénographie après un cursus de 5 ans à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre-Bruxelles-Belgique. Depuis 1998, elle travaille en tant qu'électron libre sur les scènes romandes, principalement pour le théâtre, mais aussi pour le cirque, la rue, le cinéma et les expositions. Privilégiant les compagnonnages au long cours et le local, elle travaille régulièrement avec Robert Sandoz, l'Outil de la ressemblance, la Compagnie du Gaz, la Cie Léon, Daniele Pintaudi, Théatristan, Plonk et Replonk, le Théâtre Frenesi et la Cie Aloïs Troll pour n'en citer que quelques-uns. En 2011, la Commission Interjurassienne des Arts de la Scène – Jura / Berne lui attribue une distinction pour son travail de scénographe. *Noces Rebelles* est sa deuxième collaboration avec Nathalie Sandoz, après *Marianne et Johan* d'après *Scènes de la vie conjugale* en 2013.



CÉDRIC LIARDET

Univers sonore et musique

Accordéoniste, Cédric Liardet gagne de nombreux premiers prix lors de concours d'accordéon en France (lauréat du prix MAX FRANCIS). Il obtient également un Brevet Fédéral d'Ingénieur Son. Il produit et enregistre de nombreux ensembles de musique de tous genres. Cédric signe la bande-son de nombreuses pièces de théâtre dont notamment celle de *Looping*, *Les Acteurs de Bonne Foi*, *Le journal d'un fou* et *Interstellar Riot*. Il compte à son actif plus de 900 concerts en Allemagne, Italie, France, donnés en solo, au sein des *Rambling Wheels* ou lors de différents spectacles et productions. Cédric enseigne l'accordéon au sein de l'Académie de Musique MCA dirigée par Etienne Frenk. Il collabore régulièrement avec la Cie De Facto depuis 2014 et signe les compositions musicales de *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien*, *Le Moche* et *Turbolino*.



CÉCILE REVAZ

Costumes

Après l'obtention de son CFC de créatrice de vêtements à Sierre, Cécile Revaz poursuit sa formation de costumière à l'EPAI de Fribourg, dont elle sort diplômée en 2014. À son atelier, nommé *Atelier 108*, elle confectionne diverses tenues comme des robes de mariée et des sacs pour enfant "Hop dans le sac!". Son domaine de prédilection reste le théâtre. Après plusieurs expériences en tant qu'habilleuse à l'Opéra de Lausanne, au Ballet Béjart et auprès de la Compagnie du Saule Rieur, elle travaille en tant que costumière pour le Théâtre de Carouge, le TKM à Lausanne, le TLH à Sierre, le Théâtre des Osses, ainsi que différentes compagnies indépendantes. Elle travaille en tant qu'assistante costumière aux côtés d'Omar Porras et de Lorenzo Malaguerra. Récemment, Cécile signe les costumes de quatre créations fribourgeoises, l'une pour le Nouvel Opéra de Fribourg, trois pour le Théâtre des Osses.



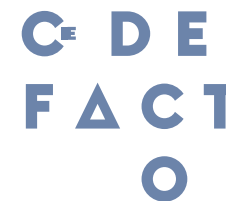
PASCAL DI MITO

Lumières

Pascal Di Mito fait des études d'architecte-paysagiste à Rapperswil. Il est également musicien diplômé du Conservatoire de Ferney-Voltaire et se forme à la direction d'ensemble de vents à Fribourg. Depuis 2009, il tourne avec la Cie Philippe Saire et la Cie Du Passage, dont il signe notamment la création lumière de *La Cerisaie*, mis en scène par Gilles Bouillon, et *Le Chant du Cygne*, mis en scène par Robert Bouvier. Aujourd'hui, et ce depuis dix ans maintenant, il est régisseur général et éclairagiste au Théâtre du Passage à Neuchâtel.



LA CIE DE FACTO EN QUELQUES MOTS



Depuis sa création en 2011, la Cie De Facto a réalisé huit spectacles sous la direction artistique de Nathalie Sandoz. En 13 ans, la compagnie a joué dans plus de 52 lieux, compte près de 400 dates en Suisse, en France ainsi qu'en Allemagne, et elle a employé plus de 70 personnes jusqu'à ce jour.

Chacun des spectacles a son identité propre et cette diversité de genre est au cœur de la ligne artistique de la Cie De Facto. Nathalie s'emploie à des textes qui explorent avec justesse et honnêteté la pluralité de l'expérience humaine. Elle se passionne particulièrement pour les récits d'individuation et les parcours de transformation. Elle aime à se livrer aux procédés de réécriture, parfois de traduction, cherchant la forme la plus pertinente possible pour en révéler la singularité, afin d'emmener le public dans un univers fort et marquant.

Chacune de ses mise en scène est pluridisciplinaire, par l'intégration au théâtre de la narration, la danse, la musique ou l'illustration. Elle privilégie ainsi la coopération entre les collaborateurs/trices et leur domaine d'expertise. S'adressant aux adultes autant qu'aux enfants, la Cie De Facto œuvre à la création d'imaginaires, d'émotions, de rencontres, de réflexions.

Par ses spectacles, elle souhaite ouvrir des espaces d'empathie qui invitent à la tolérance et à la curiosité, en questionnant le monde, nos idées reçues, les conventions et les rouages sociaux.

www.compagnie-defacto.ch

LES AUTRES SPECTACLES



JÉRÉMY FISHER - l'histoire d'un enfant-poisson qui prend le large

2011 Première : CCN à Neuchâtel (CH)
 - Saluée par la presse comme meilleure production jeune public 2011
 - Sélection *Spectacle en recommandé* et *Région en Scène*
 - 39 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



TROIS HOMMES DANS UN BATEAU SANS OUBLIER LE CHIEN - une pièce musicale sur l'humour anglais

2014 Première : Le Pommier à Neuchâtel et Le Galpon à Genève (CH)
 - Gagnant du concours *Prix Migros Théâtre* en 2014
 - Sélection *Région en Scène* 2017
 - Avignon OFF 2017 et 2019
 - 120 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



LE MOCHE - une pièce sur le conformisme et la tyrannie de l'apparence

2015 Première : Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH)
 - Théâtre de l'Atalante à Paris (F), Théâtre des Osses à Fribourg, TPR à La Chaux-de-Fonds (CH), Le Reflet à Vevey (CH)
 - Short-listé dans la sélection des *Rencontres du Théâtre Suisse* soulignant « L'excellence de la création »
 - 55 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



TURBOLINO - l'escargot qui découvre l'importance de la lenteur

2016 Première : CCN à Neuchâtel (CH)
 - 52 représentations en français, allemand et italien
 Photo: Guillaume Perret



LA MARQUISE - une pièce sur une tentative d'individuation

2019 Première : TPR à La Chaux-de-Fonds (CH)
 - Théâtre du Passage à Neuchâtel, La Grange de Dorigny à Lausanne (CH), L'Oriental à Vevey (CH), Nebia à Bienne (CH), Théâtre Benno Besson à Yverdon (CH)
 - 17 représentations
 Photo: Benjamin Visinand

DE LA CIE DE FACTO



CHEESEBOY - une pièce surlaforcedel'attachement où se conjuguent poésie et honnêteté



SURVIVING MEN - une pièce interactive sur la nature des préjugés



LA VISITE DE LA VIELLE DAME - un classique revisité dans un contexte post #metoo



ÉMILE FAIT LE SPECTACLE - le portrait d'un enfant dont la force de caractère et la poésie ne laissent pas indifférent.

2020 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
- Théâtre des Bernardines à Marseille (FR), Théâtre d'Autun (FR), Théâtre de la Malice à Fribourg, Théâtre de l'Arbanel à Treyvaux, Festival Les Petites Oreilles à Moutier.
- Avignon OFF 2021 et 2022
- 103 représentations
- Tournée en cours
Photo: Ronan Badel

2024 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
- Orangerie Theater (D)
- 16 représentations à ce jour.
Photo: Benjamin Visinand

Janvier 2025 Première : TPR à la Chaux-de-Fonds (CH)
- Co-productions Les Osses, Théâtre Benno Besson, L'Oriental-Vevey, en cours
- 25 représentations prévues à ce jour
Illustration : Fishcanfly

Avril 2025 Première : Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH)
- Co-production Théâtre du Passage et Théâtre du Jeu de Paume (F)
- Représentations publiques et scolaires
Illustration : Vincent Cuvellier

EXTRAITS DE LA REVUE

11/01/24

ARCINFO
www.arcinfo.ch

SORTIR CULTURE

Transidentité, masculinité et orientation sexuelle sur scène

NEUCHÂTEL Trois spectacles abordant les questions de genre et la sexualité ouvrent la saison du Pommier. Dont la nouvelle création de la metteuse en scène neuchâteloise Nathalie Sandoz. Mais pourquoi un tel tir groupé?

PAR SOPHIE WINTERLER@ARCINFO.CH

«Surviving Men», la nouvelle création de la Neuchâteloise Nathalie Sandoz, est un spectacle interactif pour déconstruire le machisme. «Alexe», créé au théâtre Am Stram Gram de Genève, un voyage au cœur des transidentités chez les enfants. Quant au comédien français Geoffrey Rouge-Carrasat, il raconte dans le «Roi du silence» son coming out de la dernière chance. Ces trois spectacles abordent les questions de genre et d'orientation sexuelle. Ils ouvrent la nouvelle demi-saison du Pommier de Neuchâtel. Un tir groupé volontaire? On a posé la question au directeur Yan Walther.

Trois spectacles autour de l'identité de genre et l'orientation sexuelle, est-ce voulu?

Nous. Il est simplement important que le théâtre explore des sujets de société actuels. Le théâtre est aussi là pour mettre en lumière ce qui est sous nos yeux et qu'on ne voit pas forcément. Il est un miroir de la société. «Ne pas se rendre au théâtre, c'est comme faire sa toilette sans miroir», disait le philosophe Arthur Schopenhauer.

Peut-on dire qu'il s'agit d'une thématique phare pour le Pommier?

Pas vraiment. Je programme avant tout des spectacles marquants. Quand le théâtre aborde un problème de société, c'est pour toucher à la nature humaine. On s'identifie alors au personnage en tant qu'être humain et on peut racher le message à notre vécu.



Le comédien neuchâtelois Sandro De Feo en roi Arthur et l'Allemand Stefan H. Kraft en Thor, deux héros de l'histoire qui voient leur masculinité être mise à mal dans «Surviving Men» de Nathalie Sandoz.

BENJAMIN VISIAND

Un sujet plutôt tabou, non?

Oui, car on est vite dans des questions d'idéologie. Pour caricaturer, dans la société, deux visions s'affrontent. L'une, conservatrice, soutient que le genre est inné et caractérise un individu dans son essence, et que remettre en cause cette idée, c'est du wokisme. La se-

conde défend une réflexion sociologique qui dit que beaucoup de choses que l'on considère comme essentielles par nature, comme le genre, sont en fait des constructions sociales. Ce spectacle a le mérite de se fonder sur des expériences vécues et de s'adresser aussi bien aux parents qu'aux enfants. Il pose la question: qu'est-ce qu'on fait, comme être humain, lorsqu'on est confronté à la souffrance d'un enfant qui ne se reconnaît pas dans le genre assigné à la naissance?

Le «Roi du silence» aborde, lui, le thème de l'homosexualité...

Je suis sidéré qu'on soit les premiers à programmer en Suisse Geoffrey Rouge-Carrasat. Auteur, metteur en scène et comédien français, il a une écriture au ras du sol. Il présente trois monologues, sur trois expériences vécues, celles de prof, du burn-out et «Roi du silence», sur la difficulté du coming out. Le personnage revient de l'enferment de sa mère et se sent enfin capable de lui parler de son homosexualité. Car sa mère était profondément homophobe. Cette thématique n'est toujours pas normalisée, même si on pense que c'est réglé.

Vous n'avez pas peur d'agacer avec ces thématiques dont on parle beaucoup?

Nous proposons 60 événements à l'année dont trois consacrés à cette thématique. On parle de plein d'autres choses.

Les tensions et les violences dans la société sont souvent liées à l'ignorance. Si on discute, on déramatise. Pour le féminisme, ça fait 200 ans qu'on parle et ce n'est pas réglé. Il faut déconstruire pour avoir une vraie égalité.

Est-ce que cela vous amène un public plus jeune?

Ah oui, on doit avoir une

Une nouvelle création de Nathalie Sandoz

Deux hommes sur scène. Deux héros de l'histoire, incarnation parfaite de la force et de l'autorité: le roi Arthur et Thor, dieu du tonnerre nordique. «Des modèles de masculinité considérés comme obsolètes aujourd'hui», explique la metteuse en scène Nathalie Sandoz. Guidés par la voix d'une femme, les deux hommes, interprétés par le Neuchâtelois Sandro De Feo et l'Allemand Stefan H. Kraft, vont s'interroger et évoluer en se confrontant à des jeux vidéo, des sites internet qui attisent la masculinité et à la réaction du public appelée à participer. Dans la nouvelle création de la Cie De Facto, «Surviving Men», la Neuchâteloise se questionne sur la masculinité alternative. «On souhaite donner des pistes. Il n'y a pas qu'une seule réponse, le théâtre est là pour ouvrir le questionnement. On parle beaucoup du droit des femmes, mais on est aussi dans une phase où les hommes doivent s'interroger sur leur comportement. Et c'est complexe de savoir comment se reconstruire face à cette nouvelle exigence sociétale.» Dans une envie d'élargir son cercle, Nathalie Sandoz a collaboré avec le collectif allemand Futur 3. Un «challenge immense» car le spectacle est bilingue et surtitré. «On mélange deux cultures et c'est aussi intéressant de jouer sur cette difficulté de communiquer avec ce qu'elle peut amener de préjugés et de présupposés. De plus, eux font un théâtre très politisé, presque documentaire alors que je suis plus dans la fiction. Mais on a réussi à trouver un lien avec ces deux personnages de fiction qui se retrouvent dans l'actualité.»

moienne à 30-35 ans, un des publics les plus jeunes de Suisse romande. On est ainsi complémentaires avec les autres théâtres du canton.

«SURVIVING MEN» Mise en scène de Nathalie Sandoz avec Sandro De Feo et Stefan H. Kraft, les 10, 11, 12, 13, 14 et 17 janvier (des 16 ans).

«ALEXE» Avec Hinda Kaddour et Alexe Scappatocci, le 28 janvier à 19h et 19h (des 7 ans).

«ROI DU SILENCE» Avec Geoffrey Rouge-Carrasat de la Cie La Goutte ouverte les 9 et 11 février (des 12 ans). Plus de détails sur www.lepommier.ch

Démasquer les masculinités démodées

Théâtre ► *Surviving Men* entraîne depuis mercredi le public neuchâtelois dans l'arène du patriarcat. Un dialogue didactique (un peu), engagé (beaucoup) et ludique (passionnément).

Au Théâtre du Pommier de Neuchâtel, *Surviving Men* déroule ces jours le tapis blanc à deux héros menacés de déchéance. Le spectacle mis en scène par Nathalie Sandoz s'ouvre sur un combat de coqs. Entre le roi de Bretagne Arthur (Sandro De Feo) et le dieu Thor (Stefan H. Kraft), c'est à qui possède la plus grosse arme. Épée contre marteau. Avec bruitages *old school* et images de jeux vidéos pixelisés projetés sur une scénographie tout en blanc-beur.

C'est dans cet univers suspendu et pétri de numérique que les deux héros de la coproduction bilingue français-allemand seront confrontés à leur propre masculinité. Une voix off indique en effet que leur mis-

sion sera d'effectuer ici une «mise à jour». Épopée transformatrice visant à leur faire embrasser une «masculinité acceptable». Alors, Thor et Arthur enterreront-ils la hache de guerre du patriarcat?

Malgré quelques pistes plutôt convenues esquissées à la fin du spectacle conçu par Nathalie Sandoz, Manon Reith, André Erlén et Stefan H. Kraft, les contours des nouvelles identités masculines restent relativement floues. La force émanicipatrice de *Surviving Men* réside plutôt dans la caricature de cette «masculinité hégémonique» qu'a théorisée la sociologue Raewyn Connell. Les ingrédients explosifs de ce cocktail testostéroné? Vigueur, charisme et instinct.

Et pour nourrir ce registre de la caricature, les ressorts comiques ne manquent pas: anachronismes (Thor et son iPhone), jeux sur le bilinguisme (invention de verbes hybrides comme «soulévieren»), participation du public au dispositif interactif qui

invite à acclamer les héros ou dénicher des objets sous les sièges. Ça fonctionne. Le public neuchâtelois se prend largement au jeu de cet échange.

Le spectacle s'inscrit donc dans le registre des œuvres théâtrales qui lorgnent du côté des jeux numériques. Tant sur le fond que sur la forme. Il fait par exemple écho à la création *Boucle d'or 2023* d'Alain Borek et Delphine Abrecht. Créé à Vidy, le spectacle invitait le public à orienter le chemin de l'héroïne du conte en votant.

Au programme du Pommier jusqu'au 17 janvier, *Surviving Men* s'explera ensuite dans la cité germanique de Cologne. Le spectacle est en effet le fruit d'une collaboration entre la compagnie helvétique De Facto et la troupe allemande Futur 3. Le dialogue autour du genre se double ainsi d'une discussion entre les langues. **NICOLAS JORAY** Jusqu'au 17 janvier au Théâtre du Pommier, Neuchâtel. www.lepommier.ch

Arcinfo · 11 Janvier 2024



PAR ICI LES SORTIES!

LENA WÜRZLER JOURNALISTE

Chaque jeudi, une personnalité neuchâteloise ou l'un(e) de nos journalistes vous fait trois suggestions pour se changer les idées.

1. LA NEIGE EN MUSIQUE

Autant l'avouer: je n'y connais presque rien en musique contemporaine. J'ai assisté à mes premiers concerts dans ce registre il y a trois ans à peine. Mais ce que je peux dire, c'est qu'il est très rare qu'ils vous laissent indifférents. Certains sont apaisants, d'autres bouleversants ou perturbants. Je recommande donc vivement d'aller découvrir l'expérience que réserve le prochain concert de l'Association Pôle Nord (Le NEC, Les Amplitudes, les CMS), intitulé «Ennégés». Il sera interprété par le NEC le 3 février au Musée des beaux-arts de la Chaue-de-Fonds. Dans sa pièce «Schnee», le compositeur danois Hans Abrahamsen tente de reproduire les effets et la structure de la neige à travers le son. Mais qu'il ne laisse pas le public se laisser emmener dans un monde plein de fictions.

► Ennégés, samedi 3 février 2024, 20h, Musée des beaux-arts, La Chaue-de-Fonds. Réservations sur www.pole-nord.ch.

2. ILLUSIONS VISUELLES AU KUNSTMUSEUM

Depuis septembre, le Kunstmuseum de Berne consacre une rétrospective posthume à Markus Raetz, artiste suisse décédé en 2020. À la fois peintre et ludique, l'exposition élucide le difficile pari de captiver non seulement les cercles d'initiés, mais aussi les spectateurs et spectatrices de tous âges, enfants comme adultes. Une qualité peu fréquente en art contemporain. Pour y parvenir, le peintre et sculpteur bernois joue sur les illusions visuelles et la métamorphose permanente des motifs: chaque œuvre prend une signification différente selon la perspective depuis laquelle on l'observe. D'ailleurs, si elle est intitulée «OUI NON SI NO YES NO», c'est parce que l'une des sculptures en trois dimensions de Markus Raetz, composée de simples fils de métal, vous dit «Oui» d'un côté, mais «NON» de l'autre.

► Markus Raetz, à voir jusqu'au 25 février 2024 au Kunstmuseum de Berne.

3. DEUX BLINDTESTS DANS LA RÉGION

Depuis quelques années, avec toute une équipe, nous sommes pris de passion pour les blindtests, ces soirées dont le but est de reconnaître les artistes et les titres des chansons diffusées par les organisateurs. Ces événements sont, avant tout, l'occasion de passer un amusant moment entre amis. Mais aussi de révéler toute une palette d'émotions et la satisfaction d'avoir trouvé une réponse, le plaisir de réentendre un vieux son ou la rage de ne pas se souvenir de l'artiste qui a composé ce satané tube de l'été. Deux blindtests sont prévus dans la région ces prochaines semaines: celui du Beer d'Clock de Neuchâtel, le 17 janvier, qui aura l'originalité d'être joué en live par deux musiciens. Et celui de la BFM, à Saignesgley, le 26 janvier, où la franchise rigolade devrait largement prendre le dessus sur l'aspect de compétition.

► Beer d'Clock, mercredi 17 janvier 2024, 20h30, beerdclock.ch. ► La Hopzone BFM, Saignesgley, vendredi 26 janvier, dès 20h30, hopzone.ch.

Le Courrier · 12 Janvier 2024

11/01/22

ARCINFO
www.arcinfo.ch

SONSOCIÉTAL

Les «Noces rebelles» de la compagnie De Facto

NEUCHÂTEL La nouvelle pièce jouée par la compagnie De Facto adapte le roman «La fenêtre panoramique» de Richard Yates. Un récit sur le combat entre déterminisme et désirs de dépasser notre condition.

PAR ANOUCHE WITTWER@ARCINFO.CH

Après les errances lunaires du petit Cheeseboy, c'est à un autre gros morceau – mais non pas de fromage – que s'attaque la compagnie neuchâteloise De Facto. «Noces rebelles» ne s'adresse cette fois-ci pas au jeune public, mais à leurs parents, et probablement à tous les rêveurs anxieux par leur ambition. Si Nathalie Sandoz a repris pour nommer sa pièce le titre du film de Sam Mendes, sorti en 2008, c'est à la source que la metteuse en scène est allée puiser sa narration: «La fenêtre panoramique», livre rédigé par Richard Yates et publié en 1961.

Le romancier américain nous y offre un instantané puissant du conformisme américain d'alors, cristallisé dans les tribulations d'un jeune couple marié et de leurs deux enfants. L'histoire d'April et Frank est fadelement similaire à celle de leurs voisins: lui travaille et assure les finances du foyer, elle s'occupe de leur propreté et des tâches domestiques. Ironiquement, c'est sur Revolutionary Road qu'ils décident de faire leur vie, qui n'a rien d'une révolution, puisque toute leur existence tourne autour d'un scénario déjà écrit par les conventions sociales.

Une histoire d'avortement
Richard Yates le dit clairement, tous ses écrits sont en partie autobiographiques. Le personnage de Frank est une projection de son identité. Il nous plonge dans la complexité intrinsèque des choix qui jalonnent nos vies, et interroge nos motivations profondes, analyse Nathalie Sandoz. Qui pré-



Frank et Alice (Sandro de Feo et Rachel Gordy) tentent de s'extirper de leur existence toute trace. ©

cise que Yates a confié le rôle de narrateur principal à Frank, qui donne corps au récit, alors qu'elle a pris le parti de raconter l'histoire à travers le prisme d'April. A l'époque, Richard Yates lui-même expliquait que son livre parlait d'avortement, au propre comme au figuré. Avortement de carrières, avortement d'espoir, d'illusions, d'ambitions. April sent bien que sa vie lui échappe, et dans une tentative désespérée de retrouver un peu d'air frais, convainc son mari de partir s'installer en Europe. Une histoire finalement tristement banale, non? «Ce dualisme entre banal ou pas banal, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce qui me touche profondément dans chaque histoire, c'est le désir de s'en sortir, d'aller voir ce qui existe au-delà des conditions que nous imposent la société ou la famille», souligne Nathalie Sandoz. Je ne vois pas ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie que l'ambition de vouloir dépasser le simple fait de vivre.

Le piège social
«Noces rebelles» est donc bien plus qu'une simple histoire de couple. Ce récit tente de faire passer un message: toute histoire d'amour est une histoire sociale. Chaque personnage développé par Yates dans son livre participe à la construction de cette société aseptisée dans laquelle Frank et April se sentent piégés. Le couple finira par se détruire, tiré entre injonctions et désirs qui ne s'alignent pas. «Frank n'a pas la capacité de se projeter dans une autre vie plus saine. On voit qu'il a envie d'autre chose, qu'il se persuade qu'il ne suit pas le même sché-

ma que son père, mais il n'a pas la force de dépasser sa condition. Aussi parce que, contrairement à April, sa situation est celle d'un homme des années 1950, donc plutôt confortable.»

«Tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour. Le public a bien vite déchanté!»**

NATHALIE SANDOZ

Trop lâche pour oser s'écarter des carcans puritains de l'époque, Frank préférera le confort d'une vie subie et irréflectie à l'inconnu. Pour April, ce renoncement sonne le glas de son envol en tant que femme libérée des injonctions sociales. La petite boîte entrouverte sur un futur plus brillant se referme. Le noir revient, et le couple s'enfoncé dans le ressentiment et l'amertume. Arrivera-t-il à surpasser cette épreuve? En 2008, à sa sortie, le film a fait «un drôle d'effet», selon les mots de Nathalie Sandoz. «Avec Kate Winslet et Leonardo DiCaprio dans les rôles principaux, tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour, comme une suite à «Titanic», soit Jack et Rose 15 ans plus tard. Le public a bien vite déchanté!»

THÉÂTRE DU POMMIER Mercredi 12 et jeudi 13 janvier à 20h, vendredi 14 et samedi 15 à 20h30.
Avec Rachel Gordy, Sandro de Feo, Laurence Hall et Franck Michaux.
Réservations sur www.lepommiere.ch

Arcinfo · 11 Janvier 2022

Les Vents français soufflent sur le Haut

LA CHAUX-DE-FONDS La formation d'instrumentistes à vent jouera pour la première fois à la Salle de musique, ce dimanche.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Les Vents français sillonnent les salles de concert du monde entier avec leur riche répertoire pour... instruments à vent, vents l'avez-vous vu? L'ensemble a enregistré un nombre impressionnant de disques, démontrant sa virtuosité en exécutant aussi bien des œuvres de Beethoven ou Mozart que de Taffanel, Magnard, Hindemith ou Poulenc. D'ailleurs, le sextuor pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et piano

de Poulenc est notre pièce signature, note François Leleux, hautboisiste de la formation. «Nous terminons toujours nos concerts avec cette pièce, nous l'avons jouée des centaines, voire des milliers de fois! Et ils ne dérogeront pas à cette tradition pour leur concert du dimanche 16 janvier à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Emmanuel Pahud (flûte), Paul Meyer (clarinette), Gilbert Audin (basson), Radovan Vlatkovic (cor) et François

Leleux, donc, accompagnés du pianiste Eric Le Sage, testeront l'acoustique des lieux pour la première fois ensemble.

«Vraies retrouvailles»
Ces amis de longue date se retrouveront sur scène pour interpréter le quintette pour vents d'August Klughardt. «Un des plus réussis que je connaisse, une pièce avec beaucoup de couleurs, sombre et tourmentée, mais romantique», selon François Leleux. Ils poursui-



Les Vents français jouent ensemble depuis une vingtaine d'années. ©

voient avec le quintette pour vents et piano en mi-bémol majeur de Mozart, un chef-d'œuvre dans lequel notre cher Eric pourra s'épanouir. Leurs variations sur «La ci darem la mano» pour flûte, clarinette et basson de Beethoven viendront s'intercaler entre deux pièces de com-

pas beaucoup de chefs-d'œuvre, en tout cas moins que pour cor et piano. Mais pour François Leleux, tout l'enjeu est de présenter les pièces disponibles à leur meilleur niveau. C'est-à-dire? «Il reste beaucoup de pièces pour vents qu'il n'ont pas été enregistrées ou présentées sous leur meilleur jour. Pour comprendre le langage d'un compositeur, il faut beaucoup travailler. En ce sens, Les Vents français ont une grande responsabilité: redonner leur juste valeur à ces pièces.»

Le concert de ce dimanche aura une résonance particulière pour la formation, souligne le musicien pour conclure. «Ce seront de vraies retrouvailles. Nous n'avons pas joué ensemble depuis le début du Covid! AWI

SALLE DE MUSIQUE
Dimanche 16 janvier à 17h.
Billets sur www.musiquecf.ch



Le comédien Frank Michaux joue le rôle de l'aventurier fou Mr. Brown dans un univers «réamenché» à la Jules Verne.

«Cheeseboy», les péripéties d'un enfant fromage

NEUCHÂTEL La création de la metteuse en scène Nathalie Sandoz raconte l'histoire d'un petit garçon fait de fromage. Pour tous les âges.

PAR ANDRÉA WITTEWBERG/ARCFIN

«**C**heeseboy», c'est d'abord l'histoire d'un petit garçon résolu, bricoleur par la vie, au propre comme au figuré. L'objet de sa planète de fromage par une métaphore, il atterrit au beau milieu de l'océan, sur la planète Terre, encore endormi dans le bûton où il s'était assoupi. Au réveil, c'est l'inconnu. Aucune trace de ses parents, et autour de lui, tout est... différent. Commence alors pour ce petit garçon fait de fromage une quête à la fois matérielle, visuelle - retrouve ses géniteurs - et intérieure. En cherchant par monts et par vaux ce qu'il a perdu, ignorant qu'il s'agit d'une entreprise vaine, il se troussera lui-même. Car «Cheeseboy», c'est aussi une histoire pleine de leçons de vie livrées dans son désir de découvrir et d'explorer. L'écriture et poétique de l'austro-allemand Florian Krudomayer a saisi dans l'œil de la metteuse en scène neuchâteloise Nathalie Sandoz. «Des que j'ai vu le texte entre les mains, l'histoire s'est allumée, et j'ai su qu'il fallait que je m'en empare». L'autre évidence? Frank Michaux pour jouer la figure du narrateur, Mr. Brown, sans personnage à faire vivre la pièce.

Alors d'un monde en

perdition un gilet, l'anneau d'un pantalon jaune carotté, Mr. Brown sentira attiré tout droit de l'univers de Jules Verne. A ses côtés, une machine volante faite de bois et de fer, de matériel de récup, sculpture métallique, structure en bois, roues dentées et vides en toile. Une atmosphère steampunk et rétrofuturiste imaginée par Nathalie Sandoz et son équipe. Mr. Brown, sorte d'aventurier fou et hyperactif, improvise l'histoire de Cheeseboy tout en ignorant son origine à l'heure tombée en panne, dérangé par ces paires d'yeux qui le fixent - soit le public.

Frontière absurde

Du 21 au 23 octobre, le théâtre du Pommeret, à Neuchâtel, accueillera dans ses toutes nouvelles planches cette création originale de Nathalie Sandoz - estampillée «jeune public», le troisième spectacle du genre consacré avec sa compagnie De Facto. Et pourtant, rien n'annonce plus la metteuse en scène que de flouter cette frontière tant absurde qui veut placer d'un côté les choses scéniques et de l'autre, les «généralistes», on se sépare toujours le monde des adultes du celui des enfants. Pour moi, ça n'a aucune pertinence. Les adultes eux-mêmes se distancient toujours des enfants, comme s'ils étaient faits

d'autre chose... En tant que créatrice d'histoires, je ne veux pas tomber dans des schémas trop normaux.



«Ce que j'aime avec ce spectacle, c'est qu'il s'adresse à toutes les générations.»

NATHALIE SANDOZ
METTEUSE EN SCÈNE

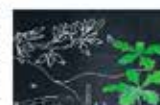
Et les narrations abstraites qui donnent une image binaire de la réalité, habitée comme un épisode des «Généralistes». Ici, c'est plutôt le «vivre» qui nous vient à l'esprit.

Abondance de thèmes

La «Cheeseboy» de Nathalie Sandoz touche souvent la corde sensible. «Ce que j'aime avec ce spectacle, c'est qu'il s'adresse à toutes les générations, adulte et enfant. L'éventail des thèmes abordés lui donne

se mêle au dessin, la douleur échoise l'amour. La séparation se lie à la passion des rêves, la réalité se lie au merveilleux. Il n'est pas question de créer un «protocole» total qui soit d'un monde où le fait de raconter aux enfants ce qui se passe dans le monde réel, inspire la confiance en soi-même. «C'est un genre de pièce qui nous apprend à cultiver nos ressources intérieures, à transformer nos émotions». Enfilé dans une scénographie critique, montée par ce troupeau le plus probable des faits, se confondent parfois avec son petit garçon fait de fromage, le voyage initiatique de Cheeseboy n'échappe pas aux tempêtes métaphoriques. Frontière de l'âme et du caractère, qui se sculptent au gré de son périple. Un véritable conte, pas de fin, mais de vie.

THÉÂTRE DU POMMERET À Neuchâtel, mercredi 21 à 19h, samedi 24 à 15h, et dimanche 25 octobre 11h et 19h. www.cre-pommeret.ch



Spectacle jeune public: première adaptation française d'un conte loufoque et inspirant au Pommeret

Cheeseboy et la quête de soi

Un savant fou de machines volantes, un garçon fait de fromage, une lune compétissante: l'histoire drôle et touchante d'un enfant pas comme les autres qui, alors que son paradis se décompose, prend son courage à deux mains et part à la découverte de lui-même.

C'est l'histoire d'un petit garçon fait de fromage, qui vit avec ses parents dans un monde fait de fromage, sur une planète faite de fromage. Son monde enchané bascule lorsqu'une météorite transforme sa planète en fondue. Cheeseboy dérive et se réveille tout déboussolé sur Terre. Commence alors son odyssée qui l'amènera à la découverte de lui-même, durant laquelle il apprendra à braver les mers, à construire des châteaux de sable et à parler avec la lune. Il comprendra l'importance des choses mais aussi le pouvoir réparateur de l'amour.

Les folles machines de Mr Brown

«Cheeseboy», la nouvelle création de la Cie De Facto, à découvrir au théâtre du Pommeret, est tout à la fois «délicieusement chaotique, touchante, drôle, poétique et loufoque à souhait avec une touche d'humour anglais».



Des formes qui rejoignent les étoiles.

raccontée sa directrice Nathalie Sandoz qui a découvert lors d'un festival à Nantes cette pièce de l'auteur autrichien Florian Krudomayer. Le récit de ce petit garçon léger comme le vent dont les larmes mènent au ciel s'inspire dans celui de Mr Brown, inventeur de machines volantes étranges et grand voyageur lui-même. Pour mener l'enfant de ce savant fou et

faire décoller l'imaginaire des jeunes spectateurs, l'esthétique du décor s'inspire du Steampunk et de Jules Verne, Mr Brown étant un peu le Capitaine Nemo des airs.

Des thématiques fortes

«Quoiqu'il arrive, Cheeseboy avance, il cherche des solutions. Il n'a pas peur de demander et d'aller à la

pourquoi de ses rêves, relate Nathalie Sandoz. L'histoire est forte, touche à toutes sortes de thématiques qui sont chères à la Cie De Facto: la liberté, la transformation, le courage, l'apparence, la singularité.»

Déjà lacérée de deux fois, et jouée dans une dizaine de pays, la pièce «The Tragic Life Of Cheeseboy» n'avait cependant jamais été adaptée en français. Après avoir obtenu les droits de traduction et de représentation, Nathalie Sandoz s'est donc lancée dans la traduction française du texte. C'est dire si présenter ce conte au jeune public de Neuchâtel lui tenait à cœur: «Pour moi, le théâtre est aussi le lieu pour pépérer émotionnellement les enfants à tous les aspects de l'existence. D'ouvrir la discussion pour partager ce qui se bouscule en eux et saisir le rendez-vous de la représentation théâtrale pour garder un peu de distance. D'embrasser les obstacles non pas comme des épreuves, mais comme des possibilités d'évolution et de croissance.» (p)

Cheeseboy, co-production CCN - Théâtre du Pommeret et Cie De Facto, les 21, 24 et 25 octobre au théâtre du Pommeret. Durée 55 min. www.cre-pommeret.ch

P Théâtre la Luna Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien (On aime)

Lundi 17/07/2017 à 15H00

Trois gentlemen, so british, décident d'une grande croisière en bateau pour tromper leur ennui existentiel. Las, hypocondriaques à souhait, le mal de mer leur interdit l'océan ; reste une simple barque sur la Tamise et c'est déjà beaucoup pour eux. Vous aurez reconnu le roman autant mythique qu'humoristique de Jerome K Jerome : une aventure totalement décalée où les dérapages se multiplient pour notre plus grand amusement. Les 3 acteurs sont superbes de flegme, alors que le ridicule devrait les submerger ; bien au contraire, nos héros nous entraînent avec bonheur dans leur galère. Il fallait oser s'attaquer à ce livre et ils savent restituer cette histoire avec brio, créant une ambiance que n'aurait pas désavouée Mel Brooks, ou plutôt les Monty Python s'agissant de Britanniques... A cette interprétation épatante, il faut ajouter de nombreuses trouvailles de mise en scène, dignes du pire des bricolos, pour achever avec malice ce tableau ; avec en prime un bon vieux rock improvisé, en live, que l'auteur aurait adoré. Bref, tous les ingrédients pour passer une bonne soirée à la Luna. Venez les aider à ramer, vous ne le regretterez pas, mais n'oubliez pas le chien. Jusqu'au 30 juillet à 21h - relâche les mardis - au théâtre La Luna, 1 rue Séverine Tarifs 19 € - Off 13 € - moins de 16 ans : 10 €, résa 04 90 86 96 28, www.theatre-laluna.fr

JEUDI 24 AVRIL 2014 L'EXPRESS - L'IMPARTIAL

LE MAG

LA CRITIQUE DE... «TROIS HOMMES DANS UN BATEAU...»

Des moments de grâce lyrique oscillant entre Shakespeare et Monty Python

Le public fait son entrée dans la salle du Pommier comme s'il s'agissait d'un club londonien, où l'attendent sur scène, installés confortablement au salon fumoir, trois gentlemen. Lieu idéal pour refaire le monde entre amis. Mais avant de le refaire, nos compères se doivent de le découvrir. Aussi décident-ils de partir une semaine en croisière sur la Tamise. Inutile de préciser qu'un tel périple, pour des trentenaires oisifs et hypocondriaques, prendra vite des allures d'épopée.

Dans son roman victorien, Jérôme K. Jérôme faisait preuve d'un humour à la fois britannique et bien personnel, empreint de non-sens et d'autodérision, mais tenant aussi du comique de gestes, annonceur du cinéma burlesque. Nathalie Sandoz est partie de là pour adapter ce texte au théâtre, en mettant l'accent sur les scènes mouvementées. La dimension postromantique y perd un peu (l'obsession de la mort, le retour à la nature, la folie), mais la comédie humaine qui se joue fait beaucoup rire (la pose épique de la bûche, la tentative d'ouverture de la boîte d'ananas ou le tea time à l'eau fluviale).

Plus Anglais que nature, Frank Michaux, Daniele Pintaudi et Salvatore Orlando gesticulent tout en cherchant à préserver la dignité de leur personnage.

Ils chantent et dansent aussi, sur la musique à consonance britpop du groupe neuchâtelois Rambling Wheels.

Cela nous vaut des moments de grâce lyrique où, entre les vers de Shakespeare et les notes de Debussy («En bateau»), ils clament un «No more traffic» sur le ton d'une ode au camping, ou un «Don't look at the kettle» («bouilloire») à la manière des Monty Python.

Ce spectacle complet fait que l'on embarque volontiers avec le trio d'antihéros en balade sur le fleuve de la vie.

© DIDIER DELACROIX

INFO
Neuchâtel
Théâtre du Pommier, ce soir 24 avril à 20h, demain et samedi à 20h30, dimanche à 17 heures.

LA CRITIQUE

«LA MARQUISE D'O»

Exercice parfaitement réussi pour Nathalie Sandoz

Au début, c'est le chaos. Impuissant, le spectateur du théâtre de L'heure bleue assiste à des exécutions sommaires qui l'interrogent sur le sens de la nouvelle d'Heinrich von Kleist, «La Marquise d'O», écrite en 1808. Le mystère s'éclaircit quelque peu lorsque l'on apprend qu'une enquête est menée sur l'identité de ceux qui, pendant la guerre, ont violé la marquise. Apparaît le comte F qui lui aurait sauvé la vie et qui est éperdument amoureux d'elle. Le récit se corse lorsque la marquise se retrouve enceinte sans savoir comment cela s'est produit, ni qui est le père. Elle publie une annonce dans le journal pour inciter l'homme à se faire connaître. Nous taillons son nom pour maintenir le suspense.

Une famille bien comme il faut

Cette histoire sème évidemment le trouble dans cette famille bourgeoise bien rangée qui, contre son gré, fait la une de l'actualité. Interpellée par cette (més)aventure un peu folle, Nathalie Sandoz décide de la mettre en scène en adaptant le texte de Kleist au théâtre. L'exercice est parfaitement réussi! Le phénomène le plus marquant dans cette adaptation réside dans le fait que les répliques sont courtes et vont à l'essentiel. C'est cru et clairement dit sans aucune concession. Ce choix oblige à construire le scénario avec d'autres formes d'expression comme la danse avec la collaboration de Florian Bilbao et des musiques très fortes.

L'humour, le rêve et la fantaisie en conclusion

Les mots sont ainsi remplacés par les mouvements quasiment perpétuels de corps qui se mettent à parler d'eux-mêmes pour exprimer des émotions, des sentiments, des rejets, des élans amoureux. Les danseurs habitent la scène tout autant que les comédiens pour donner à l'ensemble une incroyable dimension existentielle. Cette constante recherche de la vérité des personnages voulant savoir à tout prix qui est le père aboutit à des réponses qui les satisfont: les analyses ADN n'existaient pas à cette époque... Pourtant, le dénouement sous la forme d'un happy end n'offre pas une conclusion sans équivoque. Notre cerveau cartésien qui ne laisse pas de place à la fantaisie reste perplexe. C'est cela toute la force de l'esprit ravivé par le bials d'une histoire toujours d'actualité au 21^e siècle. Mais les nombreuses touches d'humour qui traversent le spectacle laissent encore une place au rêve. **PIERRE-ALAIN FAVRE**

L'HEURE BLEUE La Chaux-de-Fonds, sa 9 mars à 18h15.

t h é â t r e

théâtre la grange de dorigny

La Marquise d'O

La Marquise d'O, une pièce d'Heinrich von Kleist mise en scène par Nathalie Sandoz est à découvrir au Théâtre La Grange de Dorigny à Lausanne du 14 au 17 mars 2019. Entretien.

Nathalie Sandoz, pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi de mettre en scène La Marquise d'O de Kleist qui date du tout début du XIX^e siècle ?

Il y a toujours une dimension très personnelle dans mes choix de textes. Si le hasard existe, alors ma rencontre avec La Marquise d'O de Kleist en est le fruit. J'aurais été invitée à en faire la lecture pour un événement à Bienne. Depuis, il ne m'a plus lâchée; il s'est pour ainsi dire emparé de moi, à mon insu pour citer une des phrases de la marquise. Cette rencontre a fait naître en moi une vraie urgence à raconter cette histoire. En tant qu'artiste et femme, je ressens énormément les pressions de la normalisation, les règles tacites qui nous poussent à être rassurantes dans nos choix et à nous cigner de manière convenable. Le conflit entre la vérité intérieure et la contrainte extérieure, je le vis depuis toujours et avec beaucoup d'intensité, ce qui m'a d'ailleurs poussé à faire du théâtre ma profession. J'y ai trouvé un espace de parole et d'expression qui me manquait dans mon entourage social. Espace qui, soit dit en passant, manque à la marquise qui, elle, vit dans une société qui n'est absolument pas prête à lui donner la possibilité d'exprimer son individualité. Je ressens aujourd'hui la nécessité de raconter, au travers de cette histoire, des hebes de la mienne, et celle de beaucoup d'autres femmes. Puis Kleist, toute son œuvre, a été une vraie révélation pour moi, la possibilité de sa parole surtout, la clarté et le sang y pulsent de manière unique et poétique. En grand poète qu'il est, il restitue de manière tout à fait saisissante et fine ce qu'est l'expérience de la vie humaine, avec toute les dualités mises à vif, sa profondeur, sa poésie, sa beauté et son ridicule bien sûr aussi! Dans La Marquise d'O il met en scène une famille bourgeoise qui est en porte de repère, voit ses croyances bousculées et vit soudainement dans la plus grande incertitude à cause d'une grossesse surprenante.

Ce texte fait-ils écho pour vous à une situation actuelle de la remise en question de l'ordre établi et de la condition de la femme ?

Oui bien sûr, tout à fait! Je crois que nous vivons actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent nous piéger. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remise en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui y voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.

La Marquise est une femme qui se révèle forte et qui refuse la soumission. Elle prend son destin en main. Y voyez-vous un message à transmettre plus de deux cents ans après l'écriture du texte ?

Oui absolument! La marquise est une vraie révolutionnaire. A mon sens, l'ordre établi doit être continuellement questionné! Et l'art est notamment un lieu privilégié pour ça. En tant qu'artiste, je parlerais même presque de responsabilité. Oui bien sûr que les choses ont changé mais peut-être pas tant que ça, quand on va accéder un peu dans la profondeur des âmes...

Comment avez-vous abordé le travail de mise en scène d'un tel texte ?

Pour commencer, je me suis entourée de Stefan Liebermann qui a réalisé l'adaptation du récit. Nous avons collaboré étroitement pour conceptualiser cette adaptation et utiliser la fragmentation comme moteur de narration. Ensuite, le texte a sauté en moi le désir de m'intéresser d'un choréographe et d'ajouter deux danseurs à notre histoire car on est ici toujours à la limite de l'indicible. Et il m'a semblé intéressant de laisser le

actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent nous piéger. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remise en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui y voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.

La Marquise est une femme qui se révèle forte et qui refuse la soumission. Elle prend son destin en main. Y voyez-vous un message à transmettre plus de deux cents ans après l'écriture du texte ?

Oui absolument! La marquise est une vraie révolutionnaire. A mon sens, l'ordre établi doit être continuellement questionné! Et l'art est notamment un lieu privilégié pour ça. En tant qu'artiste, je parlerais même presque de responsabilité. Oui bien sûr que les choses ont changé mais peut-être pas tant que ça, quand on va accéder un peu dans la profondeur des âmes...

Comment avez-vous abordé le travail de mise en scène d'un tel texte ?

Pour commencer, je me suis entourée de Stefan Liebermann qui a réalisé l'adaptation du récit. Nous avons collaboré étroitement pour conceptualiser cette adaptation et utiliser la fragmentation comme moteur de narration. Ensuite, le texte a sauté en moi le désir de m'intéresser d'un choréographe et d'ajouter deux danseurs à notre histoire car on est ici toujours à la limite de l'indicible. Et il m'a semblé intéressant de laisser le

actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent nous piéger. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remise en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui y voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.



«La Marquise d'O» photo Benjamin Vissard

nouveau venir raconter ce que les corps expriment là où les mots ne suffisent plus.

Cette histoire est aussi celle d'une passion qui renverse tout sur son passage... L'amour est profondément, et depuis la nuit des temps, subversif! Il est un des grands moteurs qui nous pousse, parfois nous force, à rompre avec notre entourage et à nous risquer à aller vers l'inconnu, vers ce qui ne nous est pas familier. Bref, il nous permet d'aller à la rencontre de nous-mêmes!

Propos recueillis par Nancy Bruchez

La Grange propose, également en mars, deux autres spectacles remarquables: *Prochaines exilés* et *Maque*.

Du 5 au 10 mars, *Prochaines exilés*, une pièce d'après Heinrich Müller, mise en scène par Vincent Baille, revisite le mythe de Prométhée et la dévotion. Prométhée qui a volé le feu aux dieux a toujours suscité des débats. Est-il un héros ou un criminel? ou s'est-il précipité les hommes dans la modernité et l'usage excessif des technologies? Faut-il dire les révolutions Prométhées? Vincent Baille et sa troupe proposent une réponse performative et engagée.

Le 18 mars, *Maque*, une pièce de Sarah Kane, mise en scène par Genevieve Gail est à voir absolument. On ne présente plus Sarah Kane qui inspire tant les auteurs en scène actuels. A raison. Une écriture dense, poétique, drôle, cruelle, simplement juste. *Maque* est l'une des cinq pièces écrites par la dramaturge anglaise qui s'est suicidée en 1999 à l'âge de 28 ans. Quatre voix se dressent dans un souffle chorale de fibres, d'urgence de dire. Genevieve Gail propose une expérience singulière, celle d'une performance de sept heures d'impressionnisme encadrée par le développement continu du texte en live. Et qui se termine par le spectacle, mise en scène du texte. Le public est invité à danser dans un espace dramaturgique lui permettant tout de repérer, sentir d'écouter. Il devient spectateur et figure à la fois, sans pour autant qu'il lui soit demandé une participation concertée. Une expérience artistique à ne pas... manquer.

N.B.

e n t r e t i e n

LE MOCHE de Marius von Mayenburg au THEATRE DE L'ATALANTE – 10 place Charles Dullin, 75018 Paris – Du mercredi 4 au dimanche 29 janvier 2017 –

Publié le 13 janvier 2017 par theatreauvent



Traduction Hélène Mauler et René Zahnd
Les lundis, mercredis et vendredis à 20h30
Les jeudis et samedis à 19h
Les dimanches à 17h
Relâche les mardis

Mise en scène : Nathalie Sandoz

Scénographie : Neda Loncarevic Lumières et vidéo : Philippe Maeder Univers sonore : Cédric Lizard Costumes : Diane Grosset Maquillages : Nathalie Mouschnino Médiation : Carine Baillo Régie technique : Julien Dick Diffusion : Julie Visinand

Jeu : Nathalie Jeannot, Guillaume Marquet, Gilles Tschudi et Raphaël Tschudi

La pièce de Marius von Mayenburg fait vraiment penser à une fable, une sorte de conte moderne universel auquel nous pourrions rattacher l'histoire de Riquet à la Houpe et certainement bien d'autres.

Voici le synopsis :

Un jeune inventeur qui pensait pouvoir défendre son invention lors d'un congrès est écarté par son patron au profit de son associé moins compétent mais plus beau. Bien qu'il ne se soit jamais rendu compte de sa laideur, le héros très pragmatique décide d'avoir recours à la chirurgie esthétique. Devenu beau, il devient la coqueluche d'une foule de femmes et peut défendre son projet. Le succès se révèle éphémère car le chirurgien du style Méphistophélès a pour ainsi dire vendu l'âme de l'inventeur en décidant de reproduire son faciès phénoménal en de multiples exemplaires. Du coup Lette prend conscience trop tard qu'en livrant son visage au chirurgien, c'est son identité particulière et unique qu'il a perdue. Il se console en contemplant sa copie, en se trouvant beau à travers un autre qui lui servirait de miroir.

La satire plutôt énorme n'épargne pas ce regard de l'autre, aller en latin qui a enrichi le vocabulaire de la folle avec les termes d'aliéné ou d'aliénant. L'importance du regard de l'autre, nous voudrions bien l'occultier, mais elle se rappelle toujours à vous de la façon la plus sournoise et après tout naturelle. N'oublions pas que nos réflexes sont d'abord primaires, et qu'il paraît normal d'être plus attiré par belle personne que par une moche.

La société de consommation connaît bien ces réflexes et tire le meilleur parti de cet instinct grégaire qui pousse les gens à adopter la même attitude, à acheter la même chose... C'est ce phénomène du même qui paraît dangereux bien plus que l'antagonisme entre laideur et beauté. Noyé dans la masse, l'individu peut bien avoir la sensation d'être vidé de son identité et du coup perdre le goût de la vie, de la découverte.

La mise en scène de cette pièce très philosophique donne le tournis; les scènes se succèdent quasi à l'emporte-pièce comme si le spectateur était convié à se représenter le bouleversement mental de Lette qui finirait par confondre son épouse avec d'autres femmes, son patron avec le chirurgien, son associé avec le fils de sa maîtresse etc.

Pour satisfaire quelque réflexe puéril, nous aurions bien aimé le voir pour de vrai « ce moche ». La laideur peut être fort attrayante, telle celle de King Kong ou de Quasimodo. Cela dit, le comédien Guillaume MARQUET réussit fort bien à infuser de la personnalité à ce pauvre Lette et à le rendre émouvant.

Voilà une fable en forme de boomerang, interprétée avec chaleur par toute l'équipe qui délivre un laissez-passer sinon à tous les moches de la terre, à tous ceux qui revendiquent leurs particularités, leurs différences. Nous nous joignons à eux pour manifester contre ce monde de clones trop bien vendeurs !

Paris, le 13 Janvier 2017

Evelyn Tran sur Theatre au vent

l'Humanité.fr

Théâtre. Oh ! que cette société est donc « Moché »

Gérald Rossi

Samedi, 14 Janvier, 2017

Humanite.fr

Nathalie Sandoz met en scène une farce signée Mayenburg qui pointe la dérive d'une société peinant à reconnaître chacun pour ce qu'il est, jusqu'à produire de dangereux clones qui excluent les autres...

Dans un décor blanc de clinique à perdre le moral, Nathalie Sandoz met en scène « Le moche », écrit en 2008 par Marius von Mayenburg, une fable amère sur le monde, contée par cet auteur allemand de 45 ans. L'argument est plaisant, quoique pénible en vérité. Lette (Guillaume Marquet), brillant ingénieur, s'apprête à se rendre à un congrès international pour y présenter sa dernière invention.

Puis il apprend que Scheffler, son patron (Gilles Tschudi), a choisi de le remplacer par un assistant (Raphaël Tschudi). Au motif tout simple que Lette est « moche », à tel point qu'il serait contre productif, non vendeur, de le laisser parler en public. « Vous avez une tête pas possible. Personne ne vous a jamais rien dit ? lance Scheffler. Alors que Fanny (Nathalie Jeannot), son épouse en rajoute même : « tu es incroyablement moche, mais intérieurement tu es très beau ». De quoi pour le moins déstabiliser...

Alors, avec le même humour grinçant, Lette, se laisse convaincre d'en passer par les mains d'un chirurgien esthétique (Gilles Tschudi) dont on ne définira jamais s'il aime d'abord son art ou d'abord l'argent. Plusieurs personnages comme une vieille peau nymphomane (Nathalie Jeannot) accompagnée par son fiston homosexuel de moins en moins refoulé (Raphaël Tschudi) croisent aussi dans les parages.

L'opération est un succès. Plus personne ne reconnaît Lette, mais Lette est devenu beau. L'ordre nouveau est en marche. Car d'autres individus, aimeraient eux aussi acquérir un certain niveau de beauté. Et le bon docteur, qui n'a qu'une recette au bout du scalpel, va multiplier les visages remodelés à l'identique. Des clones.

« Je vous ai extraordinairement bien réussi » a-t-il dit à Lette, qui non seulement dans cette affaire a perdu son ancien minois, certes ingrat, mais se retrouve désormais avec une identité en lambeaux. A l'écho d'une société qui multiplie les uniformes vestimentaires et mentaux. Qui produit du tous pareils et freine l'acceptation des différences. Une société dans laquelle certains s'en prennent à des droits (comme le mariage pour tous, par exemple) qui ne leur en ôte à eux aucun. Une société qui se replie sur son nombril et s'inquiète de la présence d'hommes et de femmes différents de peau, migrants fuyant les guerres, contraints de vivre dans d'indignes campements de pauvreté. Ce « Moché », de ce point de vue, est une farce effrayante.

Gérald Rossi

Jusqu'au 29 février; les lundis, mercredis vendredis à 20h30, jeudis et samedis à 17h ; théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, Paris 18e ; téléphone : 01 46 06 11 90.

LA CRITIQUE DE... «TURBOLINO»

Un héros qui sait prendre son temps

Il était une fois un escargot pas comme les autres. D'abord, il voulait sortir de sa coquille pour se trouver un nom, ainsi qu'en ont tous les enfants, et puis pour savoir comment ça se fait qu'il est si lent. Ses amis escargots s'en fichent bien, mais lui, petit curieux, va partir à son rythme vers les limites du pays de la dent-de-lion.

Au cours de son périple retracé au théâtre du Pommier, à Neuchâtel, il grimpera à un arbre pour philosopher avec une chouette, dormira sur une pierre et se réveillera en compagnie d'une tortue, qui l'appellera Turbolino parce qu'il pense vite et voit loin, croquera une colonne de fourmis disciplinées avant de découvrir une route en chantier. Rebrous-sant chemin pour prévenir les siens, il les mènera en sauveur sur un pré aux pissenlits préservés.

Nathalie Sandoz (sur les planches mercredi dernier) et Yann Mercanton se sont emparés de cette fable due à Luis Sepúlveda pour mettre en scène

une épopée de la lenteur, à contre-courant des trépidations et autres dégradations contemporaines. Le message s'adresse aux petits dans l'espoir qu'ils s'accordent au rythme de la nature et ne reproduisent pas les erreurs de leurs aînés qui ont mis la planète sens dessus dessous.

La comédienne s'amuse dans ce rôle forcément peu mobile mais qui demande des contorsions au moment de rentrer dormir à la maison. L'expédition du colimaçon se fait à travers des dessins de paysages projetés sur une toile, par-dessus lesquels un illustrateur en live trace des lignes et des points ou les efface, avec des effets très réussis, par exemple une feuille qui se fait grignoter petit à petit. Un accordéoniste accompagne d'une touche entraînante les progrès fulgurants de notre gentil gastéropode. Voilà un joli objet théâtral qui semble avoir séduit le très jeune public, peu pressé de quitter les lieux. © DIDIER DELACROIX

L'incroyable destin de l'enfant-poisson



Georges Grbic et Françoise Boillat jouent les parents de Jérém. Guillaume Perret

La Compagnie De Facto était sur les planches de L'Echandole pour y livrer sa version de l'histoire de Jérém Fisher. Un spectacle jeune public intelligent.

incroyable que le futur papa était justement en train de raconter à son épouse lorsque cette dernière lui annonça qu'elle était enceinte du petit Jérém.

Un enfant qui, à peine venu au monde, ne cessera point de bousculer la vie et les certitudes de ses parents. Et pour cause: cet enfant, né avec les pieds et les mains palmés, continuera, au fil des années, à se transformer peu à peu en poisson. Jusqu'à ne plus pouvoir vivre au côté de ses parents qui devront alors faire un terrible choix.

Voici, en quelques mots, le récit de l'incroyable, mais véridique histoire de Jérém Fisher, écrite par Mohamed Rouabhi, et brillamment adaptée -avec une mention spéciale pour le somptueux décor- au théâtre par la Compagnie De

Facto qui était donc de passage samedi et hier à L'Echandole.

L'occasion pour le jeune public -la pièce était accessible aux enfants, nombreux dans la salle, dès six ans- de réaliser que lorsque les auteurs de textes qui leur sont destinés ne s'obstinent pas à les prendre pour des êtres plus bêtes qu'ils ne le sont, et que la pièce est confiée à des comédiens dotés d'une grande sensibilité, le théâtre, à coup sûr, c'est bien mieux que la télévision.

A noter que cette pièce sera une nouvelle fois jouée à Yverdon-les-Bains, à la fin du mois, dans le cadre du Festival Région (s) en scène(s) -programme sous: www.echandole.ch. Voilà les parents qui n'étaient pas dans la salle ce week-end avertis.

RAPHAËL MURSET ■

La région Nord vaudois · 10 Mars 2014

Le temps d'un week-end, la scène du théâtre de L'Echandole à Yverdon-les-Bains -qui a dû être rallongée en un temps record pour l'occasion- s'est vu muée en une charmante petite maison familiale.

Un foyer où règne -jusqu'à l'excès- le bonheur, le conservatisme

et, surtout, la crainte de l'inconnu.

A l'instar de ce baleineau doté de dents, «ce monstre de la nature, car pas comme les autres» que celui qui, plus tard, deviendra le père de Jérém Fisher extirpa, un beau jour, de ses filets avec ses collègues pêcheurs. Une histoire



CONTACT

Administration

Noëlle Bron

+41 79 748 46 12

contact@compagnie-defacto.ch

www.compagnie-defacto.ch